

server sur la *Patrie* du 24 juin, puis de nombreux individus de nos "limaces" de tantôt. Une autre gravure, exacte celle-là, représente la vraie chenille à tente, avec ses œufs en anneaux. Mais c'est le texte qui est surtout intéressant. On y lit donc—remarquez que l'on veut parler "des chenilles qui ravagent nos campagnes," c'est-à-dire du *Clisiocampe*—que la femelle dépose ses œufs "en grappe serrée, soit dans le creux des rochers, dans l'interstice des terrains rocailleux ou sur les troncs d'arbres." On y voit aussi que "la durée d'existence de cette variété de chenilles n'est que d'environ trois mois." Qui reconnaîtrait là nos chenilles à tente ! D'autant que si ce fléau exerçait ses ravages durant trois mois, les troncs d'arbres eux-mêmes y passeraient bien !—Puis, l'on nous raconte que, en 1869, M. Trouvelot introduisit d'Europe, dans le Massachusetts, une "chenille femelle" (!) qui fut le premier ancêtre américain des chenilles à tente dont les ravages ont été depuis considérables. Voici que nous commençons à comprendre ce qu'il en est, d'autant mieux que l'entomologiste de la *Presse* ajoute que l'insecte "est connu sous l'appellation scientifique de "*Parthetria Dispar*." On l'appelle vulgairement (ajoute-t-il) "la chenille à tente."

Il s'agit tout simplement du papillon *OCNERIA dispar*, L., bien connu aux Etats-Unis sous le nom de *Gypsy Moth*. Nous en avons parlé, ici même, en 1895 (Vol. XXII, p. 36), et en 1896 (Vol. XXXIII, p. 142). Voilà la clef du mystère. On est tombé par hasard sur quelque étude d'une publication des Etats-Unis traitant des ravages causés dans les Etats de l'est par les chenilles du *Gypsy Moth* ; l'on a décidé qu'il s'agissait là de nos chenilles à tente, et l'on a trouvé l'occasion belle de faire grand étalage de science entomologique, aux dépens du lecteur non initié.

Nous n'avons pas besoin de dire que le *Gypsy Moth* n'a pas encore fait son apparition, au Canada, ailleurs que sur la première page de la *Presse* du 8 juillet 1899.